L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE 22 JUILLET 1883.

La navigation à vapeur.

Nous lisons, dans l'un des derniers numéros de *La Liberté*, de Paris :

La navigation à vapeur! Un de nos confrères, ces jours-ci, revendiquait, au bénéfice du marquis Claude de Jouffroy, qui naquit au siècle dernier, l'honneur d'avoir inventé la navigation à vapeur. Cette assertion, bien qu'erronée, n'est pas nouvelle ; il faut même dire qu'à une époque, le comité de la Société d'émulation du Doubs en fit l'objet d'une circulaire tendant à provoquer des souscriptions pour l'érection d'une statue au marquis de Jouffroy.

Dans cette circulaire il était dit :

"Une des découvertes les plus considérables en elles-mêmes et les plus fécondes par leurs résultats, dont l'humanité soit redevable à la science, celle de la navigation à vapeur, a eu pour auteur, au dernier siècle, un savant français, le marquis Claude-Dorothée de Jouffroy.

"C'est ce qu'établissent, dès longtemps, la date des premières expériences de l'inventeur, des déclarations des savants les plus autorisés, l'aveu même de ceux auxquels une opinion égarée pouvait attribuer la priorité de l'invention ; c'est ce que proclamait naguère, dans une délibération solennelle, l'Académie des sciences de l'Institut de France, sur le rapport d'un homme compétent entre tous, l'illustre M. de Lesseps. Grâce au marquis de Jouffroy, un quart de siècle avant les premiers essais de Fulton (le célèbre Américain l'a formellement reconnu), la ville de Baume vit le premier bateau à vapeur qui ait réellement fonctionné, sillonner le cours du Doubs pendant des mois entiers."

Cette circulaire fut l'objet d'une protestation au sein du conseil général de Loir-et-Cher, pour les motifs suivants que fit valoir, dans un rapport sur ce sujet, M. Dufay, aujourd'hui sénateur.

"Le département de Loir-et-Cher, disait M. Dufay, ne peut laisser passer sans une solennelle protestation, l'assertion de la Société d'émulation du Doubs, et il est de notre devoir de revendiquer pour notre compatriote Denis Papin la gloire qui lui appartient."

Là-dessus, le rapporteur relatait les titres du savant dont le département de Loir-et-Cher est parfaitement en droit d'être fier. C'est en 1707 que Denis Papin appliqua à la navigation sa machine à vapeur. Il s'embarqua à Cassel sur la *Fulda* et arriva à Munden, en Hanovre, se proposant de suivre le cours du Weser jusqu'à la mer du Nord et de se rendre en Angleterre.

Si son projet eût pu être exécuté, cette expérience eût excité un tel étonnement, une admiration si générale, que son invention ne lui eût jamais été discutée. Il n'en fut malheureusement pas ainsi. Les bateliers du Weser, redoutant une concurrence préjudiciable à leurs intérêts, mirent en pièces le bateau qu'ils voyaient pour la première fois marcher sans voiles ni rameurs.

Malgré l'accident survenu au cours de l'expérience,—accident étranger à celle-ci, quant au principe,—il y aurait injustice à ne pas reconnaître que Denis Papin appliqua le premier la vapeur à la navigation. M. de Lesseps, dont la circulaire de la Société d'émulation du Doubs semble invoquer le témoignage en cette question, est, comme on va voir, entièrement de cet avis. "La gloire de Papin est incontestable, disait M. de Lesseps dans un rapport adopté par l'Académie des sciences le 16 août 1881. Il n'est pas besoin pour l'établir de lui attribuer plus qu'il ne lui appartient, ni de l'enrichir aux dépens de ceux qui l'ont suivi. Papin a conçu et exécuté l'appareil à cylindre et à piston qui a permis d'employer la vapeur comme force motrice. Il avait conçu l'idée de l'appliquer à la navigation, mais le bateau à vapeur qu'il avait inventé et exécuté a été détruit, par une insurrection populaire, avant que l'invention eût porté ses fruits, et il ne lui a pas été possible de renouveler l'expérience."

Ce que M. de Lesseps ne dit pas, c'est que Papin s'était embarqué à Cassel, qu'il était arrivé à Munden et qu'il ne fut arrêté dans son voyage que par la brutalité des populations ignorantes, qui habitaient alors les rives du Weser. Cela ne vaut-il pas le voyage que devait faire, soixante-dix-neuf ans plus tard, sur le Doubs, le marquis de Jouffroy?

Papin, du reste, n'est pas le seul qui ait devancé M. de Jouffroy dans les expériences de navigation à vapeur. En 1736, c'est-à-dire vingt-neuf ans environ après la tentative de vandalisme des mariniers du Weser, Jonathan Hull, un Anglais, fit un plan, d'après lequel une machine de Newcomen, qui n'était elle-même qu'un perfectionnement de celle de Papin, devait être adaptée à l'arrière d'un remorqueur. Ce plan, comme l'a dit M. Dufay, ne fut pas exécuté, mais la théorie parut suffisante aux Anglais pour qu'ils attribuassent à leur compatriote l'invention de la navigation à vapeur.

Après Jonathan Hull, il faut compter en 1770, un Américain appelé James Watt, qui, à l'aide de la machine de Newcomen, inventa également un système de remorquage à vapeur dont les expériences furent faites à Paris, sans grands résultats.

Nous arrivons maintenant à M. de Jouffroy. C'est en 1776 qu'il parvint à faire naviguer, sur le Doubs, un premier bateau à vapeur. C'est à la suite de cette expérience qu'il fit construire un bateau plus grand, qui fut lancé sur la Saône, à Lyon, en 1782. Une année auparavant, un certain abbé Arnal, dont il serait curieux de préciser les recherches, avait fait une tentative dont il est également fait mention. Un troisième lancement, dirigé par M. de Jouffroy, eut lieu en 1816 au Petit-Bercy. Ses expériences, dès lors, parurent décisives et lui firent le plus grand honneur, sans toutefois hâter l'application.

Il fallait, pour que cette dernière prit cours, les perfectionnements que devait apporter l'Américain Fulton, l'élève et le compatriote de Rumsey, qui s'était adonné lui-même aux mêmes recherches.

Attiré en France par Joel Barlow, qui depuis a été ambassadeur des Etats-Unis, Fulton retira de l'introduction des panoramas à Paris des avantages qui facilitèrent l'exécution des projets auxquels il tenait le plus. Après diverses expériences faites sur la Seine et dans le port du Havre, il se rendit, en 1806, à New-York, où il ne tarda pas à épouser une nièce du chancelier Livingston. Il y construisit, en 1807, un bâtiment de cent trente-trois pieds de long et du port de cent cinquante tonneaux, auquel la vapeur fit parcourir un mille en douze minutes. L'application de la vapeur à la navigation prit, à partir de ce moment, un développement rapide. Une transformation universelle allait s'accomplir et un des plus grands problèmes des temps modernes avait sa solution.

Maintenant, à qui revient la palme, dans cette immense découverte? A la France incontestablement, et à Denis Papin ensuite. N'est-ce pas déjà une grande gloire pour le marquis de Jouffroy, que de prendre la seconde place, après un aussi illustre précurseur?

DE L'AEROSTATION.

Quoique notre siècle ait dépassé tous les autres au point de vue des inventions et des découvertes scientifiques, il est établi qu'il reste beaucoup à faire, et par le fait, l'étude de certaines parties n'est encore arrivée qu'à l'état d'ébauche.

Par les résultats acquis, nous entrevoyons le champ immense d'exploration à parcourir, et nous devinons que le dix-neuvième siècle n'est encore que l'avant-coureur des prodiges à venir. Au nombre de ces derniers la navigation aérienne occupera une place de premier rang ; mais la solution de ce problème présente une tâche des plus ardues. Bien des tentatives ont échoué contre cet écueil et, malgré les efforts de nos grands savants, nous sommes encore dans l'expectative.

Nous n'entreprendrons pas ici de faire un résumé historique de l'aérostation qui, depuis la fin du siècle dernier, a été l'objet de nombreuses études et qui a eu des intermittences de vogue souvent répétées. Nous nous contenterons de signaler les progrès accomplis dans les expériences les plus récentes.

Tout le monde sait que le ballon subit l'ascension dès que le poids de tout l'appareil est moindre que le poids du volume d'air déplacé; mais une fois abandonné à lui-même, l'aérostat est privé de toute initiative de direction et par conséquent, est livré à toutes les conditions et à tous les caprices de l'atmosphère.

Les perfectionnements apportés depuis quelque temps à la construction et à l'efficacité des moteurs électriques, ont fait naître l'idée d'employer ces machines accompagnées de leurs accumulateurs pour faire mouvoir une hélice attachée à la nacelle du ballon, laquelle hélice serait à la direction du ballon ce que l'hélice dans l'eau est à la marche des bateaux à vapeur. Ce système présenterait sur les autres moteurs un avantage dont il faut tenir compte : c'est que l'hydrogène du ballon ne serait pas sujet à être enflammé par le voisinage d'un feu quelconque.

Une expérience toute récente faite dans une grande salle, avec un ballon de forme elliptique ayant neuf pieds de longueur sur quatre pieds de diamètre, a démontré que la navigation aérienne est entrée dans une phase nouvelle et qu'elle présente une perspective plus encourageante. Nous n'entrerons pas dans les détails de ladite expérience, il nous suffira de constater que la vitesse et la direction de la marche sont au nombre des résultats acquis. Mais hâtons-nous de faire observer que les essais ont été faits dans une salle où l'air était parfaitement calme, et que par conséquent dans des moments d'orages ou de grands vents, les conditions ci-dessus seraient considérablement changées. Nous ferons aussi remarquer que la réserve d'électricité dans l'accumulateur serait épuisée dans un temps très limité.

Jusqu'à ce jour, toutes les tentatives entreprises pour assurer la direction des ballons sont restées infructueuses ; nous entendons par là qu'aucun ballon, obéissant à la volonté de l'aéronaute, n'a pu être ramené à son point de départ après avoir parcouru les régions atmosphériques. Cet objet ayant été accompli dans un local où l'air était calme, nous saisissons l'occasion pour appeler l'attention sur ce succès partiel dont l'importance ne doit échapper à aucun intéressé.

Les obstacles à franchir sont formidables et nombreux, mais ils ne sont pas infranchissables. Malgré les opinions contraires émises par quelques sociétés savantes, nous avons la ferme conviction que, dans un avenir plus ou moins prochain, une main habile tranchera ce nœud gordien de la science et fournira un enseignement de plus au scepticisme qui, par son opposition systématique, est la pierre d'achoppement de notre époque.

La question si longtemps controversée de l'étymologie du mot dame-jeanne est remise sur le tapis par la *Tribune*, à l'occasion du récent banquet des Hommes Gras, où chaque convive a vidé une dame-jeanne—en anglais *demi john*—de cidre, avant de se mettre à table. Suivant certains écrivains dont l'opinion semble mériter peu de créance, le mot remonterait à Jeanne-la-Folle qui, dit-on, étant toujours altérée, avait fait faire pour son usage particulier un récipient ayant quatre ou cinq fois la capacité des bouteilles ordinaires. Ils ajoutent même que c'est au fond de ce vase énorme qu'elle aurait laissé sa raison.

Il existe des légendes à peu près semblables sur le compte de Jeanne Hachette, de Jeanne la-Boiteuse et de la papesse Jeanne. Plus sérieux paraît l'avis de ceux qui veulent que dame-jeanne soit simplement une corruption de l'anglais *demi-John*, mais le professeur Hechet soutient qu'au contraire *demi-John* est dérivé de dame-jeanne. La *Tribune* prétend que ce mot nous vient de l'orient, comme la jarre. Les croisés l'auraient rapporté d'Egypte, où les Pharaons se sont désaltérés de temps immémorial dans des espèces d'amphores, appelées *damagan*, que l'on voit représentées sur la plupart des tombeaux de la 15e dynastie. Il faut laisser aux égyptologues le soin de décider la question.

M. Nonry de Maulny, commissaire de police du quartier des Ternes, à Paris, vient de mettre en état d'arrestation un garçon d'hôtel, auquel est arrivée l'aventure suivante :

Une dame américaine, descendue dans un hôtel de l'avenue de Wagram, où il était employé, était partie pour la Suisse, laissant en garde à l'hôtel une malle renfermant 25,000 fr. de bijoux ou de titres au porteur.

La dame partie, le garçon avait ouvert la malle, y avait opéré le vide, puis, courant à la fenêtre, il avait jeté, dans le tablier de sa maîtresse,—qui attendait sur le trottoir,—la petite fortune qu'il venait de voler. La fille s'était retirée aussitôt en donnant rendez-vous à son complice pour le lendemain matin, chez elle. Mais la nuit porte conseil et, en attendant la visite du voleur, la fille se dit, fort judicieusement : "qu'une fortune partagée est moindre qu'une fortune entière ; que ce qui est bon à prendre est bon à garder ; qu'elle n'avait pas donné de reçu, etc., etc."

Si bien que le garçon, quoique exact au rendez-vous, n'y trouva personne, sa maîtresse ayant déménagé le matin même. Il chercha donc dans les rues de Paris, les traces de sa voleuse, mais après huit jours de recherche, il n'a trouvé que les agents lancés à ses trousses.

Le voleur a été écroué au dépôt après avoir donné le signalement exact de la fille F...

M. Pierre Sauvage ancien maire d'Abbeville, France, et neveu de Frédéric Sauvage, l'inventeur de l'application de l'hélice à la navigation, vient de mourir à Boulogne.

Pendant trente ans, il poursuivit la tâche de faire rendre justice au célèbre inventeur ; on sait qu'il finit par voir son désir accompli. C'est à lui qu'on doit la statue de Sauvage qui se trouve à Boulogne.

Chez la portière.

—Eh bien! m'ame Pillois, va-t-il mieux, votre homme?

—Toujours la même chose, m'ame Pénouillot.

—Et qu'est-ce qu'il a? Qu'est-ce que dit le médecin?

—Il dit que c'est dans la "religion" du cœur!

D'après une lettre de M. le commandant Bridet, transmise par M. Faye à l'Académie des Sciences, de Paris, M. Adam vient de mettre en relation par un télégraphe optique l'île Maurice et l'île de la Réunion. A défaut de câble sous-marin, la solution est suffisante et rendra de grands services aux nombreux navires qui fréquentent les rades et le nouveau port de la Réunion.

Les cyclones sont très fréquents dans ces parages ; ils passent d'abord par l'île Maurice, distante de celle de la Réunion de 245 kilomètres ; puis arrivent brusquement dans cette dernière et jettent à la côte les navires en rade. Il est clair que, si l'on pouvait savoir à la Réunion, vingt-quatre heures à l'avance, la prochaine arrivée des tornados, on aurait le temps de prévenir les bâtiments et de prendre toutes les précautions nécessaires pour assurer la sécurité des marins. Le télégraphe résoudrait le problème. Le câble électrique nécessitant de fortes dépenses, M. Adam a songé à le remplacer par des signaux optiques.

Les expériences d'essai ont commencé en mai dernier ; on a établi un miroir près de Saint Denis, sur le piton du bois de Nèfles, à 1,100 mètres d'altitude. On a vu à Maurice le rayon lumineux sous un diamètre au moins double de celui de la planète Vénus. Et cependant la distance est, comme nous l'avons dit, de 245 kilomètres. Il n'est pas douteux, lorsque les deux stations de Maurice et de la Réunion auront chacune un grand projecteur Mangin de 1 mètre d'ouverture, qu'on ne puisse correspondre avec facilité quand le ciel sera pur. C'est une application intéressante de la télégraphie optique.

M. Martin de Brettes vient précisément d'indiquer un moyen très simple de traduire les signaux optiques en signaux écrits. Les dépêches optiques ou "téléphotiques" consistent, comme on sait, en éclats lumineux plus ou moins longs qui reproduisent les traits des signaux Morse de la télégraphie électrique. Or, le sélénium jouit de la propriété de devenir conducteur de l'électricité quand il est impressionné par la lumière. Il suffit par conséquent de faire tomber les éclats transmis par un projecteur sur un morceau de sélénium, pour que celui-ci donne passage, seulement pendant la durée de l'éclat, à un courant électrique dans un télégraphe ordinaire. Les signaux optiques se transformeront par l'intermédiaire du sélénium en signaux Morse, qui s'imprimeront sur une feuille de papier.

Un mot sur les origines de la télégraphie électrique.

M. le chevalier Frédéric Franchetti, ingénieur à Livourne, nous a transmis un curieux passage des *Dialogues de Galilée*, qu'il est bon de signaler :

"*Sagrado* : Vous me faites souvenir d'un homme qui voulait me vendre un secret pour pouvoir parler, au moyen de certaine sympathie des barres aimantées, à quelqu'un qui aurait été éloigné d'une distance de deux à trois milles milles. Comme je lui dis que je l'achèterais volontiers, mais que je voulais voir l'expérience et qu'il me suffirait de la faire, moi étant dans une de mes chambres et lui dans une autre, il me répondit qu'à une aussi petite distance on ne pouvait bien voir l'opération ; alors je le congédiai en disant que je n'avais pas envie pour l'instant d'aller au Caire ou dans la Moscovie pour voir l'expérience, que si cependant il y voulait aller lui-même, je ferais l'autre partie en restant à Venise."

Ceci est extrait des *Dialogues de Galileo Galilei* sur le système de Ptolémée et le système de Copernic. Edition de Livourne, 1874 Francisco Vigo. Première journée, page 97.

D'après ce passage des *Dialogues* et d'après les documents que nous avons précédemment publiés, il semble acquis que, vers l'année 1625 environ, il s'était répandu le bruit dans différents pays d'Europe, que l'on pouvait correspondre à distance, par le moyen d'aimants. Il ne s'agit sans doute que d'une simple conception mise en avant par quelque savant d'imagination ; il s'en trouve à toutes les époques.

Un drame des plus étranges a vivement ému les habitants du passage Violet, situé rue d'Hauteville, Paris.

Une femme, en voulant frapper son mari, a tué un passant inoffensif.

Il y a une douzaine d'années, un jeune employé de commerce nommé Félix G..., avait épousé une jeune ouvrière fleuriste nommée Marie B...

Quatre ans après, des querelles avaient lieu presque journellement entre les jeunes époux qui avaient deux enfants. Ils se séparèrent d'un commun accord et les enfants restèrent au mari.

Toute relation avait cessé entre eux jusqu'en 18.., époque à laquelle la femme G... demanda à voir ses enfants placés dans un pensionnat voisin de Paris.

Le mari refusa, la guerre recommença alors plus violente que jamais; une action fut intentée par la mère, et cette affaire est encore pendante devant les tribunaux.

La femme G... qui, depuis le commencement de son procès, s'était fixée à Paris, 187, rue des Batignolles, avait fait demander une dernière fois à son mari l'autorisation de voir ses enfants.

Celui-ci prétendant que la conduite de sa femme n'était pas exempte de reproche, refusa cette autorisation, et la mère jura alors qu'elle se vengerait.

Elle savait que G..., qui habitait, 37, rue d'Hauteville, travaillait dans cette rue, et que chaque jour vers midi il traversait le passage Violet.

C'est là, qu'armée d'un revolver, elle vint l'attendre, et au moment où il passa elle fit feu ; la balle se perdit dans la devanture d'un magasin.

G..., reconnaissant sa femme et se souvenant des menaces qu'elle avait autrefois proférées contre lui, prit la fuite.

Derrière lui marchait un jeune homme de 25 ans, qui, se retournant au bruit du coup de feu, et voyant la femme G... prête à recommencer, se jeta sur elle pour la désarmer.

Une lutte s'engagea entre eux ; deux fois la femme G... fit feu, sans atteindre son adversaire qui parvint à la renverser sur le sol et à la maintenir sous un genou.

Des passants étaient accourus et ne sachant pas ce qui s'était passé, ils prirent fait et cause pour la femme qu'ils dégagèrent de l'étreinte de son adversaire.

A peine la femme G... fut-elle debout que folle de rage, elle appuya son arme sur la poitrine du jeune inconnu et fit feu. Le malheureux tomba frappé à mort.

La scène changea alors; les personnes qui avaient dégagé la femme G... furent les premières à s'en emparer pour la conduire au bureau du commissaire de police.

On relevait pendant ce temps la victime de ce terrible drame, que l'on transportait d'abord dans une pharmacie voisine, et de là à l'hôpital Lariboisière.

Le jeune homme est un nommé Legrand, employé de commerce demeurant 99, boulevard Magenta.

Le médecin a déclaré qu'il ne survivrait pas à ses blessures, une balle se trouve près du cœur.

La femme G... interrogée par le commissaire de police, prétend qu'elle croyait tirer sur son mari. Elle a été envoyée au Dépôt.

—Le comble de l'impudence chez les oneurs de notre cercle :

Ne pas étudier la philosophie "Descartes."

Il y a quelque deux ans, un jeune homme, nommé L..., quittait brusquement sa famille, partait en voyage, et, après avoir épuisé ses ressources, se plaçait. Depuis son départ il n'avait donné aucune nouvelle de lui. Revenu à de meilleurs sentiments, il se présentait chez son père la semaine dernière ; mais ce dernier refusa de le recevoir....

—Tu n'es qu'un voleur, lui dit-il, et tu es sous le coup d'une condamnation à trois ans de prison!

L... protesta de son innocence, et, sur les conseils de son frère, il se rendit auprès de M. Macé, auquel il affirma qu'il était victime d'une erreur. Le chef de la sûreté, suivant l'usage, renvoya l'inculpé devant le commissaire de police du quartier habité par la famille L... et une confrontation fut ordonnée hier, entre le condamné et les plaignants, marchands de vins au préjudice desquels un vol considérable a été en effet commis. Ceux-ci reconnurent formellement L... pour être le coupable; mais le commissaire de police, frappé de l'air de franchise de L..., ne fut pas convaincu du fait, et après une enquête il découvrit un individu portant le même nom que L... La seule différence qui existe se trouve dans un des prénoms. Ce dernier, amené en présence des plaignants, fut, à son tour, non moins formellement reconnu par eux. Or, comme il fournit un alibi qui paraît être sérieux, ils sont revenus à leur première reconnaissance.

Provisoirement, le commissaire de police a gardé à sa disposition le deuxième individu. Quand à L... il a été conduit au dépôt, en attendant que cette affaire soit tirée au clair.

L'enquête se poursuit d'autant plus activement que le vol commis se rattacherait à toute une série de méfaits dont les auteurs sont recherchés en vain depuis bien longtemps.

Un quiproquo sanglant, est rapporté par l'*Industriel de Louviers* :

"Le sieur Henri, cultivateur à Saint-Germain-de-Pasquier, France, ayant été victime de différents vols nocturnes, faisait le guet depuis quelque temps, lorsque l'autre jour au soir, il aperçut une forme humaine se glissant à la faveur de l'ombre, dans la direction de ses bâtiments. Prendre son fusil chargé de débris de plomb, et en tirer un coup sur ce qu'il croyait être un voleur, fut pour lui l'affaire d'un instant bientôt fait. Or, il se trouva que le rôdeur n'était nullement ce que pensait M. Henri, mais tout simplement le fiancé de la servante de la ferme.

"D'un autre côté, ajoute l'*Industriel d'Elbeuf*, le blessé, qui n'est autre que le jeune Delphin Boudier, journalier, âgé de dix neuf ans, assure avoir reçu le coup qui, par parenthèse, l'a affreusement mutilé, à neuf heures du soir, tandis que le sieur Henri prétend le lui avoir envoyé à minuit."

Il est nombre de gens que le mariage rend malheureux, et qui en ont déjà assez après une première épreuve. Tel n'est cependant pas le cas d'un habitant de Nevers, France, nommé Marius-Philippe Cobleau, équarrisseur.

Cet amateur du conjungo fait annoncer, en ce moment, son septième mariage. Il est veuf en sixième noces d'Antoinette Jeanton.

Le fait est un véritable hommage rendu aux qualités des six premières épouses.

Félicitons la septième.

Une dame élégante monte dans l'omnibus de Passy à la Bourse, Paris.

Un monsieur d'un certain âge vient, à la station de l'Etoile, se placer auprès d'elle. Il ouvre son porte monnaie, pour payer le conducteur "Vous venez de laisser tomber une pièce de monnaie, lui dit complaisamment sa voisine, en lui indiquant une pièce blanche à terre."

Le monsieur se confond en remerciements, ramasse la pièce et la met dans son porte-monnaie, qu'il glisse ensuite dans sa poche.... Tout à coup, le monsieur croit sentir, dans cette même poche, une légère secousse. Il y porte la main! Son porte-monnaie allait en sortir, attiré doucement par la complaisante voisine.

Comme on le devine, la dame fut conduite chez le commissaire de police, où l'on découvrit le truc imaginé par cette ingénieuse voleuse.

La pièce d'un franc était percée d'un petit trou imperceptible dans lequel était passé un fil de soie végétale, presque invisible aussi. Enfermée dans le porte-monnaie, la pièce d'argent communiquait par ce fil avec la main de la voleuse qui pêchait en toute assurance dans la poche des voisins naïfs.

Le magistrat, tout en rendant justice à l'ingéniosité du procédé, a envoyé l'inventeur au dépôt.... On encourage si peu les arts!

Le comble de la Réclame.

Le "Enfin nous avons fait faillite!" est surpassé. Lisez plutôt :

"Tant mieux pour ceux qui sauront en profiter.

"Tant pis pour ceux qui en douteront.

"Je vends mes paletots, mes culottes, mes gilets, mes costumes d'enfants, ma bonneterie, les articles de femmes, enfin tout à perte pour en finir plus vite débarrassé. Je quitte les affaires après avoir mangé la dot de ma femme : enfin je suis ruiné. Mes créanciers diront ce qu'ils voudront. Je bazarde tout à vil prix. Mais, hâtez-vous : que quinze jours de vente seulement."

(Suit l'adresse de la maison, en province.)

X.... prétend posséder des terrains, mais n'a jamais pu dire où ils se trouvaient.

Comme on lui en manifestait son étonnement : "Que voulez-vous, répond-il, ce sont encore des terrains vagues...."

Un pique-assiette aime dîner à table d'autres.

Une pièce qui ne tombe jamais sans être relevée [illegible] de cent sous.

Le comble de la manie du suicide ;

Se pendre aux lèvres d'un conteur ennuyeux.

Fragment de dialogue entendu sous le péristyle de la Bourse :

—Je voudrais passer l'été à la campagne, dans les environs de Paris. Toi qui connais la banlieue, donne-moi un conseil......

—Tu spécules, mon cher, et les affaires ne vont pas......Installe-toi à Enghien, c'est le chemin de la Belgique!......

Du haut de leurs sièges, deux cochers d'omnibus s'interpellent, et, chose rare, d'une façon spirituelle et non grossière :

—Voyons, dit l'un, tes chevaux n'veulent donc pas marcher?

—Mais si, répond l'autre, ils vont comme le vent, seulement.... ils tombent comme la pluie.

Le comble de la bravoure ;

C'est de faire reculer une échéance.

—Qu'on rejette sur sa mauvaise tête les violences dont on s'est rendu coupable, rien de plus naturel et de plus fréquent ; mais qu'on accuse ses pieds, c'est chose infiniment plus rare.

Enfin, Baléchoux n'a pas d'autre raison à donner, il la croit bonne et, de fait, quand il l'a alléguée, le rire général qui l'a accueillie, prouve que l'auditoire l'a trouvée bien bonne.

M. le président—Sans provocation aucune, vous avez brutalement frappé un témoin que nous allons entendre ; il passait près de vous; il ne vous connaissait pas, vous ne le connaissiez pas, et vous tombez sur lui à coups de poings.

Baléchoux—Ah! mon juge, si vous aviez mes pieds, vous comprendriez cela.

M. le président—Tâchez de vous expliquer, car je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Baléchoux—Mon juge, voyez mes bottes!

—M. le président—Encore une fois, je vous engage à vous expliquer.

Baléchoux—C'est ce que je fais, mon juge, je vous dis : voyez mes bottes! Tenez, des coups de rasoir, des croix de Malte, sur l'orteil, le petit doigt ; dessus et sur les côtés ; ce qui prouve bien comme j'ai les pieds dans un état. Ah! mon juge, des oignons, des durillons, des œils de perdrix, que je suis un martyr.

M. le président : Voulez-vous dire que le témoin vous a marché sur les pieds?

Baléchoux : Ah! si il vous y avait marché comme à moi et que vous auriez mes pieds.... que ça m'a fait si tellement mal que la sueur m'en dégoulinait et que j'étais vert comme une sommation sans frais.

Le témoin [à la barre] : Je ne l'ai pas fait exprès et j'ai adressé mes excuses à cet homme.

Baléchoux : Je ne vous en veux pas.

Le témoin—Il ne manquerait plus que ça.

Baléchoux—Seulement, sur la minute, j'étais comme un chien enragé ; j'hurlais, quoi!

M. le président—Malheureusement, vous avez déjà été condamné trois fois pour coups et blessures.

Baléchoux—Ah! mon juge, si vous aviez mes pieds....

M. le président—Mais tout le monde vous marche donc sur le pied?

Baléchoux—Sans ça, mon juge ; n'y a pas besoin qu'on m'y marche. Avant d'avoir mes pieds comme ça (que j'en hérite de ma tante qui avait les pareils pieds), j'étais l'homme le plus chérissant, qu'un mouton était une bête venimeuse et carnassière auprès de moi ; que mes oignons, mes cors, mes œils de perdrix, ça m'a retourné mon caractère comme une peau de lapin; que je suis devenu un ours, un porte-pique, toujours grincheux, moi que je n'aurais pas dit plus haut que non, à une mouche.

M. le président—En voilà assez!

Baléchoux—Rien qu'un mot, mon juge : tenez, j'ai dit à Tourtebotte, un de mes amis, de venir ; il est là, dans le fond, pour vous raconter la pile que j'y ai donnée.

M. le président—C'est inutile.

Baléchoux—Parce qu'il vous dira qu'il a compris ça.

M. le président—Assayez-vous!

Baléchoux—Voilà, nous jouyions aux cartes, ayant, tous deux, les pieds chacun dans une terrine d'eau, à cause des puces qu'il y avait dans l'établissement....

Les rires de l'auditoire couvrent la parole du prévenu à qui, d'ailleurs, M le président la retire.

Le Tribunal, après audition du témoin, condamne le prévenu à six jours de prison.

Baléchoux—Encore ça que je dois à mes pieds ; c'est la quatrième fois.

M. le président—Eh bien, tâchez que ce soit la dernière.

Baléchoux—Ah! mon juge; si vous saviez....

M. le président—Retirez vous!

Baléchoux—Je m'en va, mon juge ; tenez, regardez comme je marche (il sort en boitant.)

Un futur, allant voir sa fiancée, est reçu par la mère, qui lui dit, après les politesses d'usage :

—Venez au jardin ; nous y surprendrons Elisa, qui lit en ce moment, je crois, "Paul et Virginie." Tenez.... la voilà sur ce banc.... tellement absorbée qu'elle ne nous entend pas. Comme elle s'intéresse à ces héros.... voyez donc comme elle soupire!...... ses yeux sont pleins de larmes....... Ah! c'est qu'elle est la sensibilité en personne, cette chère enfant!

La "chère enfant" relève la tête, laisse tomber son livre ; le fiancé le relève et son regard tombe sur le titre :

"Annuaire militaire" "Tableau"

Bien amusante la triste histoire de la mort de M. de L...., qui, jeune encore, s'en allait de la poitrine.

Il tenait par la main sa femme, assise à côté de son lit :

—Je sens que tout est fini, lui dit-il, et je regrette amèrement, au moment de te quitter, les petites querelles que je t'ai faites, les scènes de jalousie.... les soupçons qui quelquefois ont obscurci notre amour. Tu peux me dire maintenant si j'ai été un fou.... et vraiment j'ai eu tort....

—Mon ami!....

—Ne me cache rien .. je veux tout savoir....

La femme d'une voix douce :

—Mais.... si tu ne mourrais pas?

Deux pêcheurs sont au bord d'une rivière, la ligne en main.

—Ça mord-t-il? fait l'un.

—Pas du tout, répond l'autre.... Ah! si....

Et, il retire triomphalement sa ligne, au bout de laquelle pend.... une muselière.

Ah! sapristi, s'écrie-t-il, rien d'étonnant si ça ne mord pas, on se met à museler le poisson, maintenant!

Au cercle.

Un de nos bons égoïstes, parlant d'un des habitués de l'endroit qui a perdu, en fort peu de temps, son père, sa mère, sa femme et son fils unique :

—Ne vous semble-t-il pas qu'il a beaucoup baissé?

—Comment?

—Je ne le trouve plus aussi gai qu'autrefois!

—Le comble de l'espérance et de l'amour filial de la part de notre excellent chef d'orchestre :

Attendre tout de "l'air édité".

Le comble de la pudeur :

Détourner la vue pour ne pas voir un fleuve qui sort de son lit.

Présentation dans un salon ;

—Mon cher Calino, voici un de mes amis que je vous présente : le colonel Pinto.

—Colonel?.... fait Calino, esquissant un sourire. Enchanté.... Monsieur doit être dans l'armée?

Les incorrections du langage ;

—Ce pauvre X...., raconte Montonnet, il n'est plus aussi gai ; depuis qu'il est sourd, il s'écoute beaucoup.

Un comble, ce serait qu'il s'entendit.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

SAINT-GERMAIN, Bonneau, mercredi, 25 juillet
NORMANDIE, Servan, mercredi 1er août

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$80 et $100
Deuxième classe.......$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
34 rue Carondelet

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit :
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) le 27 juin.
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) le 26 juillet
1re Chambre, $80. Entrepont $25
F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co., 46 Beaver Street, Ag't gén. pour passagers. 27 South William St.) Agents généraux.
Agent à la Nouvelle-Orléans,
L. A. FOURNIER
No 163 rue Gravier.
1er août 1an

North German Lloyd.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.
Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit :

	De Brême	De la Nlle-Orléans
Steamer Weser	8 sept.	Vers le —
Steamer Hohenzollern	6 oct.	Vers le —

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix, 1 an, gratis.
N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $38 00
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départs et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
31juin— 42 rue de l'Union

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans.
Le beau vapeur [illegible] de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont, de Gênes, le —, de Naples, le —, de Palerme, le — courant. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le câble, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL, CLAYTON & CO
172 rue de la Commune.
16sept—

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 25 juillet, A. M. 8
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER. HUDSON
LOUISIANA. NEW ORLEANS.
Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Hasey,
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. O/O
Passage Cabine.......$40
Entrepont....... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an rue Carondelet No 41.

Pour la Havane.
Packet régulier entre la Nlle-Orléans et la Havane.
Le A1 brick espagnol
ANA FAURA,
Capitaine YGARTUA,
est attendu incessamment et partira pour la Havane le ou aux environs du 25 juillet
Pour fret ou passage, s'adresser à
G. CORRAL & Co
7juillet—3m Agents 37 rue Douane

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
COMMENÇANT LE 1er MAI 1883.
Le vapeur partira de Milneburg à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées
TRAINS
Lundis et Jeudis pour Mandeville Madisonville et Old Landing.......1 p. m
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing.......4 p. m.
EXCURSIONS
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing.......8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing.......7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville.......6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville.......6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis.......5 a. m
Laissera Old Landing mardis et vendredis.......6 a m
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche.......3 p. m.
L'eau et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller ou retour, 50 cts
Prix de l'excursion, aller et retour, 50c
Moitié pour les enfants.
Le frêt est reçu journellement à la gare de fret du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
1 mai— 33 rue Carondelet.

Mme [illegible], sage-femme, [illegible] pour femmes, 149 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentitions difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les maux aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec le temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. [illegible] 1 an

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.
A partir de VENDREDI, 13 juillet, les trains partiront comme suit :

DE MILNEBURG.	DE LA VILLE.
5:00 a. m.	5:30 a. m.
6:30 a. m.	7:00 a. m.
7:30 a. m.	8:00 a. m.
8:30 a. m.	9:30 a. m.
10:00 a. m.	10:30 a. m.
11:30 a. m.	11:30 a. m.
12:30 p. m.	1:00 p. m.
2:00 p. m	2:00 p. m.
2:30 p. m.	2:30 p. m.
3:10 p. m.	3:10 p. m.
et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9.00 p. m. Le dernier train quittera le Lac à 10:30 p. m.	et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 8.30 p. m. Le train suivant partira à 9:45 et le dernier train 11.00 p. m.

Les trains partiront de la gare des Champs-Elysées.
Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN, Président.
13 juil—

NLLE-ORLEANS, TEXAS ET CALIFORNIE, ROUTE DU SUD
Southern Pacific Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—COMPOSÉE DE—
Morgan's Louisiana and Texas Railroad, G. H. & A. system, Southern Pacific Railway.
Départ:
Nouvelle-Orléans pour Alexandrie.. 7.15 A. M.
Nouvelle-Orléans pour Houston ... 12 M.
Alexandrie pour la Nouvelle-Orléans 5.00 A. M.
Houston pour la Nouvelle-Orléans ... 6.15 P. M.
Arrivée
A la Nlle-Orléans d'Alexandrie.... 4.45 P. M.
A la Nlle-Orléans de Houston.... 8.30 A. M.
A Houston de la Nlle-Orléans.... 6.40 A. M.
A Alexandrie de la Nlle-Orléans.... 6.50 P. M.
Sleepers entre la Nlle-Orléans et Houston.
Et silver-palace sleeping car sans changement jusqu'à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 33 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasin et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Président.
J. G. SCHRIEVER, Traffic manager 17mai—1an

Route du Sud pour la Californie
Le Chemin de Fer du Texas et du Pacific
EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE.
C'EST la ligne directe de la NOUVELLE ORLEANS au NORD, à l'EST, à l'OUEST et au CENTRE du TEXAS, et à tous les points de l'Arizona, le Vieux et le Nouveau-Mexique et la Californie.
L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans de la gare au pied de la rue Terpsichore à 12.15 de l'après-midi. Ce train arrêtera à la Vacherie Station, les Donaldsonville et Plaquemine entre la Nouvelle-Orléans et la Jonction de Baton Rouge.
Des Chars-dortoirs Pullman sont attachés à ce train de Cheneyville à San Francisco.
Le convoi d'agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Terpsichore à 3 heures de l'après-midi et s'arrête à toutes les habitations.
L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans, à la gare au pied de la rue Terpsichore à 7.30 a. m.
Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à midi.
Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains.
Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature, s'adresser au No 47 de la rue St-Charles coin Gravier, ou à la gare à l'extrémité de la rue Terpsichore.
A. S. GRAHAM, Agent au Dépôt des Billets.
B. W. McCULLOUGH, Aide agent gén. des passagers Marshall, Tex.
C. TOWNSEND, Agent Général au Dépôt des Passagers St Louis, Mo.
H. M. HOXIE, 3e Vice président, St Louis, Mo.
5fevr—

Southern California Route.
The Texas and Pacific Railway.
NOW OPEN FOR BUSINESS.
Is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.
California express leaves New Orleans from depot foot of Terpsichore st at 12.15 noon. This train will stop only at Vacherie, Donaldsonville and Plaquemine between New Orleans and Baton Rouge Junction.
Pullman Palace Sleeping cars on this train from Cheneyville to San Francisco.
Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 3 P. M. and stops at all plantations.
Through express arrives at New Orleans at depot foot of Terpsichore st at 7.30 a. m.
Baton Rouge accommodation arrives at New Orleans at 11.40 A. M.
Passengers for Baton Rouge can take either of those two trains.
For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravier street, or depot foot of Terpsichore street.
A. S. GRAHAM Ticket Agent.
B. W. McCULLOUGH Asst Gen. Passenger Agent, Marshall, Tex.
F. CHANDLER General Passenger Agent, St Louis, Mo.
H. M. HOXIE Third Vice President St Louis, Mo.
2 dec—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO PENSACOLA, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	8.22 a. m.	9.57 p. m.
Coast accommodation	3.37 p. m.	9.02 a. m.
Fast Mail	6.12 p. m.	9.32 a. m.
Sunday Excursion	7.15 a. m.	9.12 a. m.
Wednesday Excursion		8.37 a. m.

Return 8.35 P. M.
ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Drawing Room Cars attached to Coast train. Fare 25 cts each way.
Ticket office, corner St Charles and Common streets J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
From New Orleans to Bladon Springs and return $14 55.
JOHN KILKENY Asst Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A PENSACOLA, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG ET WASHINGTON EN CHARS DORTOIRS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	8:22 a. m.	9:57 p. m.
Côte accommodation	3 37 p. m.	9 02 a m.
Malle rapide	6.12 p. m.	9 32 a m.
Excursion du dimanche	7.15 a. m.	9.12 a m.
Excursion du mercredi		8.37 a. m.

Retour 8.35 P. M.
UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Des wagons de chambres sont ajoutés au train. Des chars-salons sont ajoutés aux trains d'agrément. Prix 25 cts par voyage.
Bureau des billets, coin St-Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
De la Nlle-Orléans à Bladon Springs, aller et retour $14 55.
JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets
J. T. HARAHAN Surintendant.
12 mai—

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx
Hâvre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

Le nouveau Steamship BORDEAUX partira pour le Hâvre vers le 1er août et sera suivi par le steamship PARIS vers le 1er septembre 1883.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Hâvre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont) valables pendant six mois, $65.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Hâvre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc. et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship BORDEAUX est parti de Bordeaux le 1er juillet. Le Steamship PARIS suivra, partant du Hâvre vers le 18 juillet, d'Anvers le 25 juillet et de Bordeaux le 1er août.
La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
13 avr— FORSTALL, CLAYTON & CO, 173 rue Commune.

Photographie Artistique.
Galerie de Photographie et de bel Art
—DE—
WASHBURN
109 RUE DU CANAL - - NOUVELLE-ORLÉANS.
Le plus grand établissement au Sud. Perfection dans tous les départements. Tous les portraits connus de l'art, faits depuis le plus petit portrait médaillon jusqu'à grandeur d'homme, à l'huile, à l'encre de Chine, au crayon et aux couleurs à l'eau.
Nous faisons une spécialité de copier et de grandir des portraits petits ou passés, et de préserver la ressemblance avec fidélité. Il sera répondu promptement par la Poste aux ordres transmis ou aux informations demandées par la malle.
Nous ne faisons que des travaux supérieurs. Nos prix sont raisonnables. Nous invitons cordialement le public à venir visiter notre galerie—visite qui n'obligera à rien.
Etabli en 1845. WASHBURN, Artiste-Photographe.
2 mo—

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie et argent massif et plaqué, de Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—1an

PHARMACIE DUCONGE.
39......RUE DE CHARTRES......39
NOUVELLE-ORLEANS,
A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison se charge des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willett's Dysentery Remedy. 1er sept 82—1an

CHEMINS DE FER
Grande Route de Jackson.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN de la NLLE ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI ST LOUIS ET CHICAGO sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST LOUIS, CHICAGO ET TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
A partir du dimanche 27 mai 1883,
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit :

DEPART	ARRIVEE
Express No 2 9 15 A. M	Express No 2 7:00 A. M.
Express No 3 5 30 P M	Expr No 3 10:45 A. M.
Dimanche excursion No 12 7.30 A. M	No 11 8.30 P. M

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours; Nos 11 et 12 le dimanche seulement
Bureau des Billets, 22 rue de Camp, coin Commune
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Asst Agent Gén. des Pass
C. M. SHEAFE, Surintendant.

Great Jackson Route.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
THE ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST LOUIS, CHICAGO and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
On and after Sunday May 27th 1883, DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 2 9.15 A M	Express No 2 7.00 A M
Mail No 3 5 30 P M	Express No 3 10.45 A M
Sunday Excursion No 12 7 30 A M	Sunday Excursion No 11 8 30 P M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily, Nos 11 and 12 Sunday only.
Ticket Office, 22 Camp street, corner Common
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN Asst Gen. Pass. Agent
C. M. SHEAFE Superintendent.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS MOBILE ET ST LOUIS
VOIE DIRECTE ANCIENNE ET SURE
des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman de la Nlle-Orléans et allant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville nommé maintenant l'Express de St Louis ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE, Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne
J. C. WALLER, Agent-Général du départ des passagers
14fev—1an Mobile, Ala

ANT. CARRIERE, E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 132 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
[illegible]
Opérations de tout genre faites [illegible] le ressort de leur art [illegible] de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
......RUE DU CANAL......
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix modérés.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix [illegible] 25 août—

Viennent d'être reçus
de France,
DE BEAUX
VERRES.
Les meilleures qualités, Cristal de Roche.
Véritables verres-cailloux
E. CLAUDEL
Opticien,
rue du Canal, près Camp.
—1a

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et à 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et sur les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 61 rue Carondelet

FEUILLETON

No 8 Commencé le 13 juillet.

LES REPRÉSAILLES DE LA VIE

PAR

ÉDOUARD DELPIT.

PREMIÈRE PARTIE

Suite

Béatrix poussa un cri déchirant. L'émotion l'étreignait à la gorge. Elle ne pouvait parler.

—Oui, sous votre toit, sous vos yeux, sous les yeux du monde. Eh bien?

Elle rejeta violemment les fleurs qui firent, en tombant, un tapis à ses pieds. Elle marcha sur son père, le visage enflammé, l'œil sanglant. La colombe se faisait lionne.

—Je dois tuer, puis me tuer, n'est-ce pas? dit-elle d'une voix vibrante. Eh bien, non, non, non! Si les hommes de votre race gardent leur honneur avec un glaive, les femmes n'ont pas à subir ce code familial monstrueux. Leur honneur reste immaculé, car elles le gardent dans les larmes, sous l'écroulement de leur cœur broyé. Elles sont les chrétiennes de votre famille orgueilleuse et païenne. Il est plus dur de vivre que de mourir sous la douleur. Elles ont cette force, âpre et puissante ; vous n'avez, vous autres, que la vengeance.

—Que sentiez-vous donc tout à l'heure?

Béatrix aurait pu répondre que tout à l'heure Sébastien n'était pas en jeu. Elle se contenta de dire :

—Je n'ai pas approuvé votre oncle. J'ai trouvé sa conduite explicable, rien de plus. Notre passion, notre chair humaine la comprend. Nous portons en nous les instincts de Caïn. Mais toute âme chrétienne les repousse et s'en détourne avec horreur.

—Je ne demande pas de sang. S'il en fallait, vous parlerais-je? J'agirais. Vous n'avez pas saisi ma pensée, Béatrix. L'outrage fait à la femme n'a jamais, quel qu'il soit, l'importance de l'outrage fait par la femme.

Un sourire amer plissa les lèvres de la comtesse.

—Ce sont les hommes qui le disent.

—Avec raison. Il n'altère pas la pureté de la descendance légitime, ne met point de barre sur le blason, ne déshonore pas aux yeux du monde, mais il découronne de la fierté d'épouse, fait descendre au rang de concubine et brise à jamais la chaîne conjugale.

Béatrix eut un geste de révolte et de dénégation.

—Seriez-vous assez dépourvue de sens moral pour protester? Alors je vous trace votre devoir. Cet outrage, vous le rendrez en mépris. Le comte de Cendon a souillé son toit, vous n'y rentrerez plus. Je vous le défends. Compris, n'est-ce pas?

—Vous me le défendez?

—Oui.

—Vous avez ordonné mon mariage, je vous ai obéi, mon père, aveuglément. Aujourd'hui,—ce mot est de vous,—je suis émancipée. Je ne relève plus de votre autorité.

M. de Félenzac recula, stupéfait de l'audace. Béatrix continua :

—Autant que vous, je suis avide d'honneur. Mon honneur, je le place dans mon devoir, non dans votre volonté. Selon le précepte divin, je vous ai abandonné pour m'attacher à mon mari.... et sans regarder en arrière. Je n'ai plus qu'un honneur à soutenir, celui de la maison dont je porte la couronne comtale. Je ne reconnais à personne, pas même à mon père, le droit d'en juger le chef.

—Vous passez les bornes, madame!

—Jamais, moi vivante, de mon consentement ou par ma faute, une atteinte, quelle qu'elle soit, n'effleurera la maison de Cendon.

—Ainsi vous me bravez? hurla Félenzac.

Une colère effrayante à voir contractait sa figure d'ordinaire impassible.

—Non, répondit-elle avec fermeté, le regardant en face. Seulement vous outrepassez vos droits, je défends les miens.

Elle se dirigea vers la porte, calme, hautaine, et, se retournant sur le seuil :

—Considérez, mon père, que mon langage est digne de vous, de moi et du comte, mon mari.

M. de Félenzac resta muet. La rage l'étranglait. Comment supposer cela? Sa fille à lui, se révoltant contre lui! Sa volonté, la volonté de Bertrand de Félenzac, se heurtant à une autre, inébranlable autant que la sienne! Il eût souhaité pulvériser le monde entier, et Béatrix, et Sébastien, pêle-mêle, comme ces fleurs disséminées à terre qu'il écrasait du talon. N'était-il pas le maître, puisqu'il était le père! Et, s'il était le maître, ne lui devait-on pas obéissance? Fatigué de cette lutte morale si nouvelle, il tomba lourdement dans un fauteuil. Peu à peu sa vieille placidité reprenait le dessus. Ses idées un peu confuses commençaient à se classer dans son cerveau. Quel parti prendre? Les paroles, les regards, l'attitude de Béatrix lui revenaient tour à tour à l'esprit. Malgré l'irritation, il admirait sa fille. C'était bien sa race, le plus pur de son sang. C'était bien le devoir,—son devoir à elle,—l'honneur,—son honneur à elle,—qui poussaient cette femme. Hier encore il la prenait pour une enfant ; voici qu'elle s'élevait à des hauteurs de sentiments où lui, Félenzac, ne pouvait monter. Et, Sébastien, l'avait méconnue, avait osé la trahir! Le cœur du père souffrait-il pour la chair de sa chair? Peut-être. Les bizarres ont parfois cette bizarrerie d'être naturels. Cependant pas une fois la pensée ne lui vint de restituer à sa fille, s'il le pouvait, son bonheur perdu. Il réfléchissait uniquement au scandale de la séparation exigée. Lui n'y avait pas pensé, Béatrix l'avait prévu et repoussé. Sa colère contre elle diminua. Sur ce point elle avait raison : il fallait éviter l'éclat. Mais Bertrand de Félenzac avait formulé sa volonté, rien ne la devait fléchir. Tous les moyens lui seraient bons pour dépouiller Sébastien de sa femme et de ses droits. Il se vengerait, il vengerait sa fille, il vengerait leur honneur.

Roquelaure, le lendemain, le trouva morne. Bertrand était encore irrésolu. Pour la première fois, il temporisait. Rien ne pressait d'ailleurs. Comme les rapports du père et de la fille ne changèrent pas, le baron n'eut aucun soupçon de la querelle. Il y avait armistice.

La marquise, elle, devina quelque nouvelle plaie. Ses tendresses s'en accrurent. Mais, pour dire son chagrin, Béatrix devait révéler le secret de son malheur ; jamais elle ne se fût décidée à parler des torts de Sébastien. Madame de Pignol résolut de venir à bout de ces mystères. Elle écrivit à son neveu pour le gronder doucement de s'être engagé, quand la France ne manquait certes point de soldats,—c'était alors l'opinion générale ;—quelques mots terminaient son sermon, quelques mots très affectueux pour Béatrix au sujet de sa transformation. Par diplomatie, elle en faisait les honneurs officiels à Sébastien, bien qu'elle se l'attribuât à elle seule.

Le comte de Cendon répondit le 3 août, de Wissembourg :

"Ma chère tante,

"Vive la douce gronderie et merci de votre tendresse! Stupide, mon engagement? Où donc avez-vous pris cela? Précisément, je fais le soldat le plus solide qu'on puisse rêver. Et je joue de la poudre! C'est à n'y plus croire. Vous savez si j'ai le bruit en horreur ; eh bien! tout ce vacarme m'enchante. C'est-à-dire que je ne troquerais pas la paille où je dors contre l'alcôve de la plus belle femme du monde, si tant est qu'il en existe une, depuis que vous avez emporté dans votre trou de Bergerac le secret des beautés disparues.

"Ceci pourrait sonner comme une impertinence,

a dit le poète. Pas vrai, ma tante. D'ailleurs, ce serait la faute de mon sac sur lequel je vous trace à la hâte ces lignes, peut-être cet adieu, car on se bat demain, et les balles ressemblent à de certaines femmes ; elles tuent. Moi, figurez-vous, j'ai des envies folles d'être tué.... pour voir. Cela me changerait. Alors madame de Cendon vous plait? Vous avez bien de la chance! Tant mieux pour vous. Rappelez-moi donc à son souvenir, si vous y pensez, ou si elle a un souvenir. Seulement, je vous avertis, je ne suis pour rien dans les transformations merveilleuses que vous m'attribuez, pour rien du tout, à preuve que je l'ai laissée telle que je l'avais reçue.... ou peu, très peu s'en faut. Vous voyez!

"Ma petite tante, je me mets à vos pieds et j'y baise respectueusement vos mains.

"A tout hasard.

"Feu SÉBASTIEN.

"P.-S.—Si je ne vais pas à la fosse commune, prière que ma tombe ne soit point de marbre. Assez comme ça pendant la vie! Vous y veillerez, dites, vous qui n'êtes point de Carrare."

La lecture de cette lettre plongea la marquise dans une longue méditation. Sous l'ironie de la forme, elle devinait le désenchantement, peut-être le désespoir, à coup sûr une fatigue de l'existence. Elle se rappelait, avant le mariage, l'ardent amour de Sébastien pour sa fiancée; elle voyait passer devant elle le regard navré et flamboyant de Béatrix, à la première visite de la comtesse. Quel abîme avait séparé ces deux êtres unis par elle? Tout à coup, avec cette pénétration d'esprit, ce flair des vieilles femmes :

—J'y suis! dit-elle.

Quelques minutes plus tard, malgré l'heure matinale, sa calèche roulait vers Moulyniac.

—Chère tante, s'écria Béatrix, toute joyeuse en l'apercevant, que vous êtes bonne de venir ainsi!

—Tu crois? D'abord je ne suis pas ta tante, je suis ta mère.

Madame de Cendon joignit les mains dans un geste de prière charmant.

—Laissez moi vous appeler comme il vous appelle.

La marquise haussa les épaules doucement et s'assit. Puis, brusque :

—As-tu de ses nouvelles?

—Non, murmura Béatrix avec effort.

—Ah!......J'en ai, moi.

—Vous!

La comtesse s'agenouilla devant la vieille femme.

—Je vous en supplie, montrez moi!

—Que tu es belle! fit sa marraine, en regardant ces yeux mendiants.

Et plus bas :

—Tu ne t'es jamais agenouillée ainsi devant Sébastien?

—Jamais.

—Pourquoi?

—Parce qu'il m'aurait méprisée, si je l'avais fait.

—Je le disais bien, j'y suis! Ah! il t'aurait méprisée? Et tu ne l'as jamais regardé avec ces yeux-là, ces yeux de femme si passionnément femme?

—Le pouvais-je?

—Dame! si tu l'aimais!....

—Et ma dignité!

—Quelle dignité?

—Une femme rend l'amour, elle ne l'impose pas.

—Des phrases, ma petite! C'est justement le contraire. La femme impose l'amour, seulement quelquefois elle ne le rend pas. Quelles histoires me contes-tu là! De la dignité!...avec son mari!...un autre soi-même! Allons donc! C'est au moins monsieur ton père qui t'a donné cette jolie éducation conjugale. Je lui en fais mon compliment. Tu vois le résultat! Ceci.

Du bout de ses doigts maigres, elle agitait la lettre de Sébastien devant les yeux levés de Béatrix.

—Tu le voudrais bien? Pauvre petite! Si je te la donne, tu vas pleurer. Enfin! Les larmes parfois sont la rosée où germe le bonheur. Tiens.

Elle tendit la lettre. Béatrix resta, pour la lire, agenouillée devant la marquise. Quand elle eut fini, elle noya sa tête dans les plis de la robe de sa vieille amie, sans verser une larme, sans dire une parole. Par soubresauts, quelques frissons nerveux agitaient son corps. Madame de Pignol, silencieuse, caressait doucement ces beaux cheveux blonds, attendant.

—Comme il me hait! dit enfin Béatrix.

—Non, ma fille, Sébastien ne peut te haïr ; il t'a trop aimée.

Le front de Béatrix s'illumina, sa poitrine haletait.

—Quand cela?

La marquise la regardait, surprise.

—La veille encore de ton mariage, il était fou d'amour.

La comtesse de Cendon se leva d'un mouvement farouche.

—C'est ce jour là que j'ai brisé ma vie.

—Comment cela?

—Ecoutez, je n'ai confié ce secret à personne, écoutez : ce jour-là, ce soir-là, oui, affolée par ses supplications,—si vous saviez les mots ardents qu'il disait!—j'ai failli tomber dans ses bras en lui criant : Je t'adore. J'ai pu me dompter à temps, mais il a vu mon geste, mais il a compris.... c'est de cela qu'il m'a châtiée dès le lendemain.

—Tu es folle!

—Non, non. Vous ne savez pas? Nous sommes partis. En route, pas un mot, pas un serrement de mains. Arrivée à Paris, il m'a menée à ma chambre, il avait un sourire étrange aux lèvres, et m'a laissée seule. Deux heures après, il est revenu ; j'ai eu je ne sais quelle horrible vision...... puis le lendemain, le lendemain, ma tante! la solitude, l'abandon. Quand nous nous rencontrions, toujours le même sourire sur ses lèvres, toujours le même air ironique et dédaigneux. Mais dès la première heure, j'avais compris: évidemment, j'étais coupable. Je voulais retrouver ma faute, je l'ai retrouvée. C'est ce moment de faiblesse, hélas! plus court qu'un éclair, cet aveu d'amour qui a failli m'échapper et que pourtant j'ai retenu.

—Eh! sapristi, voilà bien le malheur! Plût à Dieu que tu ne l'eusses pas retenu, cet aveu! Une vierge est toujours femme par le cœur. Le tien vibrait alors, tu l'as arrêté, croyant bien faire; tu as brisé le sien. Tu ne le comprends donc pas, ma Béatrix, sa passion pour toi avait besoin de quelque chose de toi. Car, mon enfant, la femme, ce roseau, est encore le seul vrai soutien de ce chêne présomptueux qui s'appelle l'homme. Et toi, au lieu de te pencher vers cette créature ivre de toi, tu l'as enveloppée de glace! Sébastien t'a vue de marbre, il t'en a cru la dureté.

Elle eut un geste de dénégation.

—Je te l'affirme, reprit la marquise. Tiens; j'étais comme lui, moi, avant de te connaître. Car il n'y a qu'un mois que je te connais, que je te sais de chair et d'os....et pas du tout du Carrare comme dit cet impertinent.

Béatrix ne protestait plus. Ses cils mettaient une frange d'ombre plus foncée sur l'ombre bleue qui soulignait les yeux baissés. Son visage avait une grande expression de fatigue douloureuse. Au dehors, le soleil de midi couvrait le silence des choses. Par les fenêtres ouvertes arrivait le parfum plus âcre des fleurs endormies. Deux larmes brûlèrent sous la frange d'ombre, descendirent lentement le long des joues et vinrent s'étoiler, pareilles à des diamants écrasés, sur le buste de la jeune femme.

—Ne pleure pas, ma chérie, dit madame de Pignol, émue. Sébastien ne t'aime plus, soit! Reste ce que tu es maintenant, tu verras s'il ne t'aime pas de nouveau.

—Vous croyez?

—J'en suis sûre.

Béatrix s'élança vers une table à ouvrage, prit tout ce qu'il fallait pour écrire, et, s'agenouillant encore devant sa marraine, appuyée sur elle comme un enfant craintif sur sa mère, nerveuse, fébrile, exaltée de joie, d'espérance, aussi un peu inquiète, elle traça ces lignes :

"Sébastien, revenez, je vous en supplie. Je vous aime. Votre lettre m'a fait mal. Vous ne me connaissez pas, moi, je ne vous ai pas compris. Voyez-vous, toute ma vie est en vous, toute mon âme en la vôtre, tout mon moi dans toi. Je n'ai pas su vous le montrer, ma tante m'a expliqué : j'étais folle. Ce n'est plus l'épouse glacée qui vous attend, un fantôme de chair inanimé ; c'est la femme, votre femme qui vous appelle. Oh! Sébastien! si vous pouviez lire au plus profond de mon cœur, vous y verriez votre nom gravé ; si vous pouviez entendre le souffle de mes lèvres, c'est votre nom qu'elles murmurent. Votre nom! Il y a tant de mois qu'il est presque ma seule prière. Revenez, je vous en conjure, puisque je vous aime, puisque je t'aime, Sébastien!"

—Et s'il ne revient pas, conclut la marquise en achevant la lecture de cette lettre, eh bien! mon neveu n'est qu'un imbécile.

Le comte ne devait jamais recevoir ces pauvres lignes tracées à la hâte.

Béatrix attendit dans la fièvre. Il lui répondrait peut-être? A la pensée de recevoir cette réponse d'où dépendait tout son avenir, un trouble profond l'angoissait. Les journaux avaient annoncé la défaite de Wissembourg ; deux jours après, le désastre de Worth. Le glas de notre gloire sonnait. Madame de Cendon passait les jours et les nuits dans la prière, refuge du désespoir. La marquise s'alarma, la santé de sa fille chancelait. Grâce au baron de Roquelaure, elle obtint de garder la jeune femme auprès d'elle pour la soigner. Bertrand lui envoya comme aide Baroudille et même il la remercia : un nouveau taureau primé lui donnait beaucoup de préoccupations qui l'auraient empêché de veiller avec assez de soin sur "mademoiselle de Félenzac".

—Tiens! observa en souriant la marquise, pour lui, c'est presque comme pour toi : le mariage n'est pas consommé.

La santé de Béatrix n'était pas compromise ; mais madame de Pignol, instruite du différend qui s'était élevé entre le père et la fille, avait pris le prétexte de séparation le plus naturel. Ce fut pour la comtesse un grand soulagement. Elle était libre maintenant de parler de ses inquiétudes, de ses terreurs. Elle se sentait comprise, souvent devinée. Elle eut un instant de joie et d'orgueil : le *Moniteur de l'Armée* publia un ordre du jour où figurait le comte de Cendon. Sébastien s'était distingué près du général Abel Douay, tué sur cette route de Bitsch, où l'héroïsme français stupéfia l'héroïsme allemand. Quelque temps s'écoula. Pas de lettre, pas de nouvelles, rien qu'un entassement sinistre de défaites! Le drame impérial s'était achevé à Sedan, sans qu'un mot de Sébastien fût venu tranquilliser les deux femmes.

(A continuer.)

A la correctionnelle :

Le président à un homme déguenillé.

—Où demeurez-vous?

—Rue de Rivoli, mon président.

—Comment! rue de Rivoli?

—Oui.... onsque c'est démoli.